

Je vois ben, voi, m'aperçus ben que les gens d'instruction n'ont pas grand plaisir à la conversation puisque le maître d'école ne reste jamais chez nous quand j'suis seul à la maison ; j'ai dit que ça ne vaut pas la peine de m'apprendre les nouvelles de par en haut. C'est : quand ils prennent sur les tasques qu'ils s'en donnent à grande déboulture.

Pour en revenir à nos gars j'entre dans la maison. Je demande le milieu comme il faut et j'is à côté d'un vieux Monsieur. Monsieur veut vous souper ? Il me dit : Merci Monsieur l'habitant j'ai vu avec nous nos provisions et j'avais mangé vers quatre heures ; je m'occupais que depuis matin à l'Amble. A ces mots je suis de la chambre tout ébahi et je me die un soir-même : Bigre ! Il faut lui dresser des plats pour les faire manger ils sont plus difficiles à servir que le pain ; il veut en mequer du moi. (L'voilà m'a dit après ça qu'ils m'avaient dit des mentiries parcequ'il les a vu manger chez le cabaretier plus bas et sur une table comme nous autres.) Voyant qu'ils ne voulaient pas prendre de nourriture j'en suis cherché ma bouteille et leurs y dis : M'sieurs l's'avocats j'ai conservé une petite goutte depuis le jour où l'on de c'événement, souhaitez en prendre une petite trancherie. Il en prit une lame et ensuite je m'adressa à l'autre petit fantarou qui s'mit à sourire et à faire un air d'écrit à l'autre en riant ; Je suis de la température. Quand j'is cet air impertinent je ne lui en offris pas deux fois, j'en eue un petit tracas dans le verre et j'is à votre santé, Monsieur l'Avocat, à votre santé, m'sieur le drôle. Je bus ça et j'fonce dans l'autre chambre avec un air pas top d'homme humeur.

Après ça voyant que j'avais fait pas trop écrivelle, ma femme me dit : Tu vas aller chercher le maître d'école. J'is : Tais raison ; ils n'auront pas affaire à un sot, lui. Je m'en vas chez le maître d'école et je lui raconte toute la chose. Il me dit : Je va y aller mais ne le dites pas, car en voyant que je suis l'un homme d'indication ils ne voudront pas parler ; mais vous les ferez parler et moi je me mettrai dans le petit cabinet de l'autre bord du public et j'prendrai mémoire de toute. Y'a qu'est bon, je dis. Je m'en vas chez nous et dit ça à ma femme qui fit ben contente de la bonne idée du maître d'école et elle me dit : tu vas mettre tes culottes neuves pour passer la veillée ; et moi sans faire semblant de rien j'ai de l'autre bord du public dans le cabinet pour aider au maître d'école à prendre sa mémoire. Ah ! je dis, ça ben raison. A ce moment le maître d'école arrive et moi je passe dans la chambre avec les avocats qui, dieu merci, vir et ne j'savais ce que c'était que du vivre, j'avais mis mes culottes neuves et le jabot de mon jour de noces, fier et reliqué comme un capitaine de milice. En me voyant, l'Amble, (c'est un soubriquet que ma femme lui a donné) se met à rire, mais je fis comme si de rien n'était et je m'approche de l'autre qu'est un vrai bouillon d'esprit et j'ai dit d'un air sans souci : Eh ben ! l'Avocat parlait-on des tasques en ville. (La la savais aussi ben que lui puisqu'il le maître d'école nous lit la gazette, mais c'était pour le faire parler.)

La dessus le fantarou prit le parole et dit en anglais quelques mots tout haut à l'Avocat pour meiquer de moi. Mais l'autre ne lui répondit pas et me dit : Oui et il en fut aussi. Je dis : Comment, il faudra qu'on prie une tasque de barrière et d'marcher pour nous punir d'aller vous porter de quoi manger. Ah ! ben l'v'a qu'est drôle. Il me dit : Je ne suis pas d'accord là dessus. Je suis ben qui n'aurait pas raisonnable que vous osez des tasques pour ça, mais il va faut pour les amonitions des rues et pour payer les dettes de la paroisse. Ah ! ben ! j'is pisque c'est du monde j'allons nous assembler, moi et plusieurs de mes amis et j'allons faire des assemblées que j'appellerons paroisse, on empruntera de l'argent et je ferons arranger nos chicanes et j' ferons payer ça par les promoteurs de la ville. Après avoir dit c'te belle floc de raison, pour achever de leur faire voir que j'my connaissais, je rajoutai : il paraît que vous de vous accordez pas beaucoup pour planter vos tasques, la gazette dit ben qu'ils ont affaire à des

gens qui ne s'mouvent pas avec des hureurs, surtout messieurs l'habit-rien, Phit-mon-don Roux-gras et : Chaque-voire, on dit qu'ils font une maistrise guerre contre Canigès, Laide, Mirque-l'anne, Vil-sonne, Simple-sonne. Quand j'ous l'achève le dernier pot y'a l'finin qui se met à cogner du pied en riant, comme s'il n'eût jamais entendu parler de monde. (J'appose que c'était l'effet de sa température l'car il avait une bouteille qui appuât température et qui visait tout en) et le v'la qui s'met à dire à l'avocat : Homo enigma. J'prends l'ausculta la parole et j'oi dis : si mes mois sont minces les tiers sont terriblement épais, car tu n'es pas capable d'apaler avec des gens d'esprit, tu ne feras qu'un jargon petit appoué de malv' d'était et tellement fort en chose que je ne m'occuissais plus ; je te mets ce que j'ai mis fait si ma femme et le maître d'école qui consentent me porte de malice n'étant pas autres ; entendant : Pierre, Pierre, ne se fache pas et l'Avocat en dit nutant. Je les regardai et m'en fis tout farouche de colère dans l'autre chambre. Le maître d'école m'a dit après ça qu'il a entendu l'Avocat faire à l'autre une fière correction en langue espagnole, tant il a d'é-p't. Ma femme m'a dit que je lus en avis donné sur toutes les fois en veuille, en v'la, que j'étais en veine de fins ritaons ce soir là et quelle n'avait jamais passé une soirée aussi agréable depuis notre mariage. Quel dommage que l'finin m'ait interloché par son imbecillence, j'étais furieux et dans mon écharouissement je faisais feu des quatre parties. Enfin ils m'apaisèrent, mais je me fionçois le lendemain matin.

Comme de fait le lendemain de grand matin leurs jupassations pètes et l'Avocat me donna la main comme un ami du premier ordre et moi et ma femme nous vîmes le renoncier de la préférence qu'ils nous avait faite de descendre chez nous au lieu d'aller chez les voisins ; elle le prin d'arrêter encore en repassant. Pour lui il demanda excuse et embarça, je les enveloppai dans leurs robes et j'leus dis : Sans rancune ! Ça serait passé comme ça sans l'infouable de finin qui se mit à dire : Avez-vous vu passer quelques autres messieurs du bureau ? Sans lui faire répéter la moi, je lui répondis : Mr. l'heureux n'a pas besoin de venir par ici ; on a ben assez de lot qu'est-on oppressé, et j'is à l'avocat, quand vous revindrez ne m'innenez pas votre difort car si je ne me retiens pas je l'embrasserais en crayout.

L'Avocat à ces mots sauta son cheval et part en criant, à la revoyance, Monsieur, au terme prochain je revindrai tout seul chez vous.

Ma femme écrivit si satisfait d'entendre ça qu'elle suta de jure au cor du maître d'école croyant que c'était moi, tant elle était folle de contentement. Et moi tout fier d'avoir une épouse aussi polle pour les voyageurs et assez savante pour tenir tête au plus fin, je dis, fait que je fasse mettre tout ça dans la gazette.

PIENNICHIE.

HOURRA, POUR L'ESPRIT D'ASSOCIATION. Nous apprenons avec plaisir qu'en addition à la société St Jean Baptiste organisée pour enchanter plus d'habitants des canadiens et leur faire langage société qui fait des progrès satisfaisants, et outre la société des études, former pour répandre le goût de la discussion utile parmi la jeunesse et la classe ouvrière, il vient de se former une pou combattre le luxe sous toutes ses formes et encourager l'usage des produits du pays, agricoles et industriels. La liste des membres est déjà fort respectable et grossira sans doute rapidement.

District de Dorchester.—Assemblée Publique. A ST NICOLAS.

A une assemblée publique des habitants de la paroisse de St. Nicolas, tenu le neuf du courant à l'issue de Police divin du matin, M. Scouyer, vice-président, Bazile Demers secrétaire, et P. A. Doucet écuier,

Dumars : Qu'est-ce que le plus profond échiné que cette paroisse apprécie, que l'état de la santé de Son Excellence et lui, j'osent plus de demeurer à la tête du gouvernement de cette province et qu'elle a été obligé par cette circonstance à demander son rappel.

Proposé par Benjamin Gagnon écuier, secondé par M. Charles Martineau.

Résolu 2o. Que vu le départ prochain de Son Excellence, cette assemblée considère être de son devoir de faire prier, à Son Excellence, par une adresse l'expression des sentiments de gratitude qui animent la population agricole du pays, pour les bienfaits que la politique impartiale, juste et éclairée de son Excellence a été de nature à produire pour le pays, autant par la mise en pratique des principes de la constitution britannique que par les heureux changements introduits dans l'administration.

Proposé par M. Augustin Fréchette, secondé par M. John Sexton.

Résolu 3o. Que Son Excellence, en adoptant cette ligne de politique, en dotant le pays de ces réformes constitutionnelles, s'est non seulement acquis la confiance du pays, mais a su par-là rencontrer les besoins de la population, ont éré adressés au souverain dispensateur de toutes choses pour le succès et le bonheur de Son Excellence et la prospérité de son illustre famille.

Proposé par M. Germain Charland, secondé par M. François Gagnon.

Résolu 4o. Qu'un comité composé de sept membres soit nommé pour préparer une adresse à Son Excellence basée sur les résolutions précédentes, et que MM. Benjamin Gagnon, Joseph Gingras, Augustin Fréchette, Jean Bte, Doucet composent le dit comité lequel sera autorisé à signer la dite adresse, pour et au nom de cette paroisse, conjointement avec MM. les président vice-présidents et secrétaires et la transmettre à Son Excellence, Sir Chs. Bagot.

Après quoi, les remerciements d'usage ayant été votés au président, vice-président et secrétaire, l'Assemblée s'ajourna.

M. SCOTT, Président. BAZILE DEMERS, Vice-prés. P. A. DOUCET, Secrétaire.

St. Nicolas, 9 avril 1843.

ADRESSE A SON EXCELLENCE SIR CHARLES METCALFE.—Nous apprenons qu'après l'Assemblée ci-dessus il fut résolu à l'unanimité d'en convoquer une autre pour voter une adresse de bienvenue à Sir Charles Metcalfe et lui exposer les vœux et les besoins de cette partie de la province.

ADRESSE de bien-venue à Sir Charles Metcalfe adoptée à une Assemblée Publique des habitants de la Paroisse de St. Nicolas. A Son Excellence, Sir Chs. Metcalfe etc. etc. Qu'il plaise à Votre Excellence.

Nous les distingués cultivateurs et autres de la Paroisse de Saint Nicolas au nom et de la part des habitants de cette Paroisse approchons respectueusement, de votre Excellence pour le féliciter sur son honneur arrivé dans cette Province et pour lui exprimer l'vive satisfaction avons après la nomination de votre Excellence au Poste important de Gouverneur Général des Possessions Britanniques dans cette partie de l'Amérique du Nord. Quoique nous reconnaissons les difficultés qui peuvent se rencontrer dans la haute position qu'occupe votre Excellence, nous devons cependant convaincus que la tâche laborieuse et difficile entreprise par votre Excellence sera accompagnée du même succès qui a marqué votre carrière publique à différentes autres époques ; la on n'avait plus à Notre Gracieux Souverain et vous appeler pour le service public ; en outre, que les vœux publiques et privées de votre Excellence deviennent pour nous un gage certain que les mesures de votre présente administration seront toujours conduites avec justice et impartialité et tendront également au bonheur et la prospérité de toutes les classes des sujets de sa Majesté.

Votre Excellence peut demeurer assuré de